

LE CHEF-D'ŒUVRE DE JOSEPH LOSEY ENFIN EN VERSION RESTAURÉE



STUDIOCANAL PRÉSENTE

**DIRK BOGARDE SARAH MILES**

DANS UN FILM DE JOSEPH LOSEY

# THE SERVANT

AVEC **WENDY CRAIG** ET POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN **JAMES FOX**

PRODUIT PAR JOSEPH LOSEY ET NORMAN PRIGGEN RÉALISÉ PAR JOSEPH LOSEY SCÉNARIO DE HAROLD PINTER D'APRÈS LE ROMAN DE ROBIN MAUGHAM

"THE SERVANT" AVEC DIRK BOGARDE SARAH MILES WENDY CRAIG ET JAMES FOX

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DOUGLAS SLOCOMBE MONTAGE REGINALD MILLS DÉCORS RICHARD McDONALD TED CLEMENTS

MUSIQUE COMPOSÉE ET DIRIGÉE PAR JOHN DANKWORTH "ALL GONE" CHANTÉ PAR CLEO LAINE

**Un chef-d'œuvre : admirable interprétation, mise en scène subtile et efficace de Losey, scénario de Pinter d'une grande richesse sur les rapports maîtres-serviteurs et, au-delà, sur les notions de domination et d'asservissement.**

Jean TULARD



## SYNOPSIS

Tony, jeune et riche aristocrate, engage un domestique le jour même où il emménage dans sa nouvelle demeure. Son valet de chambre, Barrett, le fascine sans qu'il en ait d'abord conscience : Tony est un être fragile, superficiel, qui ne s'entend pas réellement avec sa fiancée Susan. Et Barrett, jour après jour, devient moins servile et plus indispensable...

## GENÈSE DU FILM

Tiré d'un roman de Robin Maugham (paru en 1948), *The Servant* faisait partie des projets de Losey déjà en 1954. Le cinéaste avait fait lire le livre à Dirk Bogarde après le tournage de *La Bête s'éveille*, envisageant de lui confier le rôle de Tony, dans une pièce de théâtre ou dans un film, mais le projet ne s'est pas concrétisé, car il rebutait les producteurs potentiels. Quelques années plus tard, les droits ont été achetés par Michael Anderson qui a confié l'adaptation du roman à Harold Pinter, à l'époque quasi débutant en matière de cinéma, mais déjà connu en tant que dramaturge. Losey souhaitait travailler avec Pinter depuis 1960 ; ayant appris qu'Anderson n'arrivait pas à trouver le financement nécessaire, il a racheté les droits en 1961, avant de faire écrire une nouvelle version du scénario au dramaturge et de coproduire le film. Dirk Bogarde n'avait plus l'âge de Tony ; il a accepté le rôle sulfureux de Barrett non sans hésitation, ayant joué peu de temps auparavant un avocat bisexuel dans *Victim* de Basil



Dearden (1962) : même si la censure avait autorisé la sortie de ce film, *The Servant* risquait à la fois de paraître trop choquant et de nuire à l'image de la vedette en rendant Bogarde indissociable du thème de l'homosexualité.

Ces précisions permettent de mesurer l'audace du projet dans le contexte du cinéma anglais de l'époque (*The Servant* marque une étape ; son succès entraînera une tolérance croissante de

la censure pour les sujets susceptibles de choquer), mais aussi le degré auquel Losey tenait à faire ce film. Manifestement, il avait vu d'emblée dans le roman de R. Maugham la genèse de thèmes et de pistes narratives qui pouvaient le stimuler pour un accomplissement artistique optimal. L'apport de Pinter, du décorateur Richard Macdonald et de Bogarde (qui a suggéré des acteurs pour des rôles importants) a bien contribué aux qualités du film, mais ne doit pas être surévalué comme l'ont fait certains commentateurs : la suite de leurs carrières respectives, avec ou sans Losey, met en évidence le fait que *The Servant* est avant tout l'œuvre d'un cinéaste pleinement « maître à bord » et conscient d'accéder à son premier apogée créatif. De fait, avant même la sortie du film, Losey était certain d'avoir réalisé une œuvre « remarquable », ce qui ressort de la lettre adressée à Leslie Grade (son principal coproducteur, ayant fourni 70% du financement) où il le remercie de lui avoir permis de faire pour la première fois de sa vie, après trente ans de travail au théâtre, au cinéma, à la télévision ou à la radio, exactement ce qu'il avait conçu avec son « groupe de collaborateurs enthousiastes ».

Quelles caractéristiques de *The Servant* en font une étape nouvelle dans la filmographie de Losey ? La réponse la plus concise, ce serait : sur le plan du contenu, la complexité allant de pair avec le refus de faire un film « à message » ou « à thèse » à partir d'un sujet qui s'y prêtait, et sur le plan formel, la création d'un style baroque complètement assumé, mis en relief par son contraste avec certains éléments « classiques » retenus par le cinéaste en guise de repères.

## FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

**JOSEPH LOSEY**

SCÉNARIO

**HAROLD PINTER**

D'APRÈS LE ROMAN DE

**ROBIN MAUGHAM**

PHOTOGRAPHIE

**DOUGLAS SLOCOMBE**

MONTAGE

**REGINALD MILLS**

COSTUMES

**BÉATRICE DAWSON**

DÉCORS

**TED CLEMENTS**

**RICHARD MCDONALD**

MUSIQUE

**JOHN DANKWORTH**

ALL GONE CHANTÉE PAR

**CLEO LAINE**

PRODUCTION

**JOSEPH LOSEY**

**NORMAN PRIGGEN**

## INTERPRÉTATION

BARRETT

**DIRK BOGARDE**

TONY

**JAMES FOX**

VERA

**SARAH MILES**

SUSAN

**WENDY CRAIG**

LADY MOUNSET

**CATHERINE LACEY**

LORD MOUNSET

**RICHARD VERNON**

## THE SERVANT

Copies numériques restaurées

1h55 - Grande-Bretagne - 1963

**SORTIE LE 20 AOÛT 2014**

## PRESSE

éva simonet

06 62 41 06 16

eva.simonet@wanadoo.fr

Denitza BANTCHEVA - *Un Florilège de Joseph Losey* - Editions du Revif - 2014





## JOSEPH LOSEY SUR *THE SERVANT*

Je suis de moins en moins concerné par «l'intrigue» d'un film et de plus en plus intéressé par le thème, les personnages, l'atmosphère. C'est ça que nous raconte ou devrait nous raconter l'histoire.

Si nous remontons au théâtre grec, si nous nous rappelons la douzaine de thèmes littéraires de base, nous nous rendons compte que les spectateurs connaissent déjà toutes les histoires. Donc seules importent, pour raconter une histoire (et la raconter en termes de cinéma), la vision personnelle de l'auteur et la façon particulière dont l'image est soutenue par la parole et les sons.

Le sujet de *The Servant* est le pouvoir destructeur de ceux qui tentent de vivre selon de faux principes et des valeurs périmées, valeurs dont l'esprit sait qu'elles sont périmées

mais que le cœur veut toujours prendre pour guide dans l'action. C'est l'histoire d'un «petit-maître» qui vit toujours au XVIIIème siècle, derrière la façade d'une maison, et qui ne veut, ni ne peut accomplir le saut vers le XXème siècle. C'est l'histoire d'une maisonnée qu'il voudrait faire marcher comme au temps de sa mère, grâce à un domestique qui ferait lui aussi partie des «chères vieilles choses». Le résultat est qu'il tombe sur un domestique aussi frauduleux, aussi malhonnête que son maître mais un peu plus réaliste et donc un peu plus vicieux. En fait, on pourrait appeler ce film : «La Servitude sous toutes ses formes.» On pourrait dire aussi que le sujet est la confrontation des mœurs anciennes et des mœurs contemporaines : on comprend celles-ci d'une façon tout intellectuelle mais on ne les admet pas dans la vie pratique et morale.



C'est, si vous voulez, une sorte d'«histoire de Dorian Gray» puisque *The Servant* traite le désir de jeunesse éternelle qui échoue dans la vieillesse et la mort. Il traite aussi de la dépravation... et de l'innocence. J'espère qu'il y a dans ce film autant d'amour et de chaleur humaine que d'horreur. On trouvera de la boue au milieu de l'élégance, et au milieu de la laideur, la beauté inattendue. *The Servant* est aussi l'histoire d'une maison cachée derrière une façade de style géorgien. Elle donne sur un square, dessiné d'un côté par Christopher Wren et de l'autre par «Thomas Crapper, ingénieur sanitaire auprès de Sa Majesté Georges V». C'est l'histoire des métamorphoses que subit cette maison sous la main des hommes et c'est aussi l'histoire de l'influence claustrophobe et maligne qu'elle exerce sur ceux qui l'habitent de nos jours. Le film commence par une image du square ravissant et de la maison. Il se termine sur ce même square et

sur cette maison. Mais que se passe-t-il derrière cette façade ?

Quant à l'histoire, si vous voulez toujours la connaître, c'est celle de Faust.

*Joseph Losey, L'œil du Maître - Textes réunis et présentés par Michel CIMENT  
Institut Lumière / Actes Sud, 1994*

*« Entre les deux hommes, il ne se passe rien pendant la durée du film. Après ? Tout est possible. C'est un sujet tragique comme tout ce qui est plus fort que la société, que la règle, que soi. Pour moi, le jeune homme est l'innocence, et c'est pour cela qu'il est un homosexuel fondamental. Tout homme doit vaincre une partie de lui-même pour aller vers la femme. »*





**UN CHEF-D'ŒUVRE POUR LA 1ÈRE FOIS  
EN VERSION RESTAURÉE !**

*The Servant* a été restauré par STUDIOCANAL en partenariat avec le laboratoire Dragon DI. Le film a été restauré à partir du négatif original dans son format d'origine 1.66 :1 et d'un négatif son. Le négatif original 35mm a fait l'objet d'un scan 2K et d'une restauration HD. Le son et l'image ont été restaurés numériquement et un travail de nettoyage sur palette graphique a permis d'enlever les poussières, les déchirures, les déformations dues au temps et les quelques rayures physiques de l'élément.

Un parfum de soufre a fait la célébrité de *The Servant*. N'y voyait-on pas deux hommes pris au piège d'une relation vaguement sadomasochiste et même légèrement homosexuelle ? Un trouble indiscutable régit les relations de Tony, jeune lord anglais, et de Barrett, l'homme qu'il engage comme serviteur, mais dont il va peu à peu devenir le pantin. L'esclave cache un maître, et vice versa. Le film se révèle heureusement plus mystérieux.

On y reconnaît aujourd'hui une brillante illustration de l'univers de Pinter, dont ce fut le premier scénario. Chargé d'adapter une nouvelle de Robin Maugham, il en fit son miel : au lieu d'accentuer les rapports de force, il les dilua dans une banalité chargée de dangerosité, registre où il excellait. Si le servent prend le pouvoir, c'est loin d'être une conclusion pour Pinter, qui ne s'en tient pas à un jeu de rôles. Il entraîne ses personnages vers ce qu'ils ont à la fois de plus inconséquent, de plus fragile et de plus obscur. Une sorte de barbarie où l'on badine avec la vie. Sur cette partition, Joseph Losey a fait un travail de mise en scène admirable. Au diapason de Pinter, sa caméra arrondit les angles au lieu de les souligner, toute en fluidité, en élégance. Elle ne fait que pointer, en jouant sur les reflets d'un miroir de sorcière accroché au mur, la frontière du fantastique, dans cet univers qui semble en proie à un sortilège. Soutenu par des acteurs d'une absolue finesse, le film reste ainsi ouvert à toutes les interprétations. Des plus simples aux plus complexes.

Frédéric STRAUSS - TÉLÉRAMA



Retrouvez *The Servant* dans le livre de Denitza BANTCHEVA  
***Un Florilège de Joseph Losey***  
paru en mars 2014 aux Éditions du Revif